

François Clerc ( 1769-1847 ) :

Né à Villeneuve-les-Sarrognas ( canton d'Orgelet ), de paysans illettrés, professeur de physique et mathématiques au collège de Saint-Claude de 1791 à 1791, professeur de mathématiques à l'Ecole Centrale de Bourg-en Bresse de 1796 à 1803, où il fut le collègue et collaborateur de Ampère, puis à l'Ecole Centrale de Moulins de 1803 à 1805, professeur de mathématiques spéciales à l'Ecole Centrale puis Lycée Ampère de Lyon, docteur en mathématiques et astronomie, premier titulaire de la chaire de mathématiques appliquées puis d'astronomie à la Faculté de Lyon en 1808, président de l'Académie des Sciences et Lettres de cette ville en 1819, correspondant du bureau des Longitudes et de l'Institut des Sciences, auteur d' ouvrages et de traductions de mathématiques et astronomie de 1803 à 1830.

Formé avant la Révolution au collège de Dole sous la direction du futur évêque constitutionnel de Saint-Claude Moyse, François Clerc était professeur de physique et de mathématiques au collège de Saint-Claude lorsque, membre de la société populaire de cette ville, il fut chargé, agé de vingt-cinq ans à peine, de porter l'or et l'argent des églises du Haut-Jura et de la châtelle de Saint Claude auprès de la Convention, dont il obtint que Saint-Claude fut débaptisée et désignée sous le nom de Condat- La-Montagne ( 1 ). Il devint un mathématicien et astronome important dans la seconde partie de sa vie, mais fit en sorte que l'on ignorât toujours l' activisme révolutionnaire de sa jeunesse, ce qui explique sans doute l'oubli injuste dans lequel il a sombré, même dans son pays d'origine !

Tout en participant pleinement à l'action révolutionnaire à la Société populaire de Saint-Claude, François Clerc se révéla un enseignant et mathématicien tellement éminent que le district le désigna en janvier 1795 pour être envoyé à la première Ecole Normale Supérieure créée par la Convention afin de former les futurs "instituteurs" de la République. Cela lui valut d'échapper à la réaction anti-jacobine de l'année 1795 à Saint-Claude, mais aussi de rencontrer, dans les quelques semaines où la première E.N.S put fonctionner, les savants illustres qui y enseignèrent tels que Lagrange, Monge, Bérthollet, et aussi l'astronome et mathématicien Lalande, qui distingua en lui l'un des "mathématiciens de première force" de la nouvelle génération. Lalande veillant personnellement au recrutement des professeurs de mathématiques des premières Ecoles Centrales fit désigner François Clerc à son premier poste à l'Ecole Centrale de l'Ain ( actuel Lycée Lalande ) à Bourg-en Bresse où , tout en publiant ses premiers ouvrages scientifiques, il enseigna les mathématiques de 1796 à 1803.

C'est à Bourg que Clerc fit la connaissance du jeune Ampère et travailla avec lui à des expériences de physique et de chimie : les deux savants nouèrent alors des liens d'échange , d'estime réciproque et de travail. La carrière de Clerc se déroula alors dans en parallèle avec celle de Ampère qui ne tarit pas d'éloges à son sujet ( 2 ) : ce fut Clerc qui, par décret impérial, le remplaça à l'Ecole Centrale de Lyon ( futur lycée Ampère ) en 1805 lorsque ce dernier fut nommé professeur à l'Ecole Polytechnique . Il occupa dès 1806 le siège de Ampère à l'Académie des Sciences et Lettres de Lyon. Clerc fut également l'un des premiers titulaires de la chaire de mathématiques appliquées à Faculté des sciences de Lyon créée en 1808. Il occupa la première chaire d'astronomie créée à Lyon en 1833 par Guizot.

Clerc avait une prédilection pour les mathématiques, l'astronomie et la mesure du temps. Ce fut lui qui, à cette fin, restaura en 1817 l'Observatoire de Lyon. De l'époque révolutionnaire à 1829, il publia de nombreux travaux scientifiques : ces derniers vont des tables d'équivalence des anciennes mesures par rapport au système métrique ( faites par lui à la demande des conseils des département de l'Allier et de l'Ain ) et de tables astronomiques, à des traductions et commentaires critiques du célèbre mathématicien anglais Stirling ( 3 )

Clerc soumit également à l'Académie des Sciences de Lyon en 1803 le plan d'un système de retraite et d'assurance pour la vieillesse, la maladie et même l'éducation des enfants, appelé " Hôpital", qui permettrait aux plus humbles, moyennant un versement régulier et la garantie de l'Etat, de ne plus recourir à l'assistance publique. Le projet repose sur des calculs rigoureux : Clerc apparaît déjà comme un statisticien ( il part de tables d'espérance de vie dans les villes moyennes, de calculs logarithmiques pour effectuer des simulations et dresser des tables des différents rendements qu'un "prêteur" ( adhérent ) pourrait retirer de ses versements ( 4 )

L'histoire de François Clerc est celle d'un homme qui vécut à la charnière de deux mondes et de deux âges dans l'histoire des sciences et de l'enseignement : fils d'un paysan pauvre , il dut son instruction à l'Eglise, pour devenir un robespierriste actif. Il ne s'occupa pas seulement de sciences théoriques, mais affirma toujours l'importance des mathématiques appliquées : " *les formules mathématiques qui me plaisent le plus sont celles que l'on peut faire tourner à l'avantage immédiat et prochain de la société. Ce sont aussi celles qu'un professeur doit exposer à ses élèves avec un soin particulier, étant d'une utilité que j'ose dire politique*" ( 5 ).

François Clerc consacra à l'enseignement des mathématiques préparant à Polytechnique, à la recherche et à ses activités multiples plus de quarante années de sa vie. Grâce à l'Eglise, puis à la Révolution et à la naissance de nos lycées et facultés modernes, le fils des pauvres paysans de Sarrognas avait réalisé un beau parcours !